

Gn 15, 5-12.17-18 / Ph 3, 17 – 4, 1 / Lc 9, 28b-36

Qui est Dieu ? C'est le genre de questions faciles à poser mais dont les réponses sont nettement plus difficiles à donner, voire impossibles. Quand on ne sait pas, que répond-t-on ? Mystère. Ce mot, nous l'avons entendu bien des fois au catéchisme. Au moins, la personne était sûre de ne pas se tromper mais l'on restait sur sa faim.

Comment Dieu se présente-t-il dans la première lecture ? Non comme un mystère mais comme un être de relation : « **Le Seigneur parlait à Abraham** ». Mais Dieu est Dieu, le Tout-Autre. Il parle donc à Abraham dans une vision. Tout en étant le Tout-Autre, il se conduit « normalement » entre guillemets auprès d'Abraham : « **Il le fit sortir et lui dit : "Regarde"** ». Pourquoi le fait-il sortir ? Pour lui révéler quelque chose d'important, comme il le fera plus tard pour le prophète Élie pour qu'il découvre qu'il ne se trouvait ni dans l'ouragan ni dans le tremblement de terre mais dans le murmure d'une brise légère (1 R 19, 11-12).

Remarquons que Dieu est délicat. Il ne met pas Abraham dans l'embarras : « **si tu le peux** », lui dit-il. J'imagine que Dieu le laisse commencer à compter et qu'il lui dit au bout de quelques secondes : « **Telle sera ta descendance** ». Ce court silence permet à Abraham de réfléchir et à Dieu de l'estimer juste, c'est-à-dire accordé à lui comme le sont les cordes d'un instrument de musique. Son ajustement lui permet d'entendre la suite : l'identité de Dieu et son projet : lui « **donner ce pays en héritage** ». Dieu donne, il ne reprend pas.

Dieu étant un être de relation, le dialogue avec Abraham continue. Ce dernier lui répond : « **Seigneur mon Dieu, comment vais-je savoir que je l'ai en héritage ?** » Je ne sais pourquoi, sa question me fait penser à celle de Marie à l'ange Gabriel : « **Comment cela va-t-il se faire puisque je ne connais pas d'homme ?** » (Lc 1, 34). Dieu dit à Abraham ce qu'il doit faire, et l'ange Gabriel explique à Marie la situation. Marie lui répond : « **Voici la servante du Seigneur ; que tout m'advienne selon ta parole** » (Lc 1, 38).

Vient alors ce sommeil mystérieux sur Abraham qu'a connu Adam avant, et plus tard Pierre, Jean et Jacques, tout en restant éveillés. Puis, le brasier fumant et une torche enflammée dans la première lecture, et une nuée dans l'évangile. D'un côté, l'alliance est conclue, et de l'autre l'appel à écouter celui que Dieu a choisi est lancé. Pour continuer le lien avec Marie, je pense à ce que le vieillard Syméon dira à Marie et Joseph lorsqu'ils sont allés au Temple présenter Jésus, conformément à la Loi : « **Voici que cet enfant provoquera la chute et le relèvement de beaucoup en Israël. Il sera un signe de contradiction** » (Lc 2, 34-35). Le signe de la future alliance, nouvelle et éternelle, sera scellée dans sa dernière pâque de Jésus avec ses disciples.

Si dans la première lecture le Seigneur parle à Abraham, dans l'évangile Jésus prend « **avec lui Pierre, Jean et Jacques** » pour également se révéler et leur donner la force de continuer après la Passion qui ne pourra que les bouleverser, les choquer et les démobiliser. Durant sa prière, Pierre, Jean et Jacques voient l'aspect du visage de Jésus devenir autre et son vêtement d'une blancheur éblouissante. Lorsque nous prions, ressentons-nous, sans toutefois le rechercher, notre être intérieur être touché par la rencontre de Dieu, ce cœur à cœur qu'est la prière ? Cela peut être notre corps qui se détend, un sentiment de paix qui arrive, une parole d'encouragement que j'entends, des larmes de joie ou de tristesse qui coulent, etc.

La voix qui se fait entendre ici précise ce qu'elle a dit au baptême de Jésus : « **écoutez-le** ». Cette voix me pose indirectement trois questions : Est-ce que je reconnais que Jésus est réellement le Fils de Dieu comme l'Église le proclame dans le Credo ? Deuxième question : Est-ce que je crois que Dieu passe par son Fils Jésus pour se révéler et nous sauver par sa mort et sa résurrection ? Enfin, comment je l'écoute ? Mon écoute me permet-elle d'intégrer dans ma foi, et donc dans ma vie, la croix ? Que j'ai ma citoyenneté dans les cieux, d'où j'attends comme sauveur le Seigneur Jésus Christ ? Cela ne signifie pas que je dois vivre détaché du monde mais non attaché, à la différence de ceux qui, pour reprendre saint Paul, « **mettent leur gloire dans ce qui leur fait honte** », ne pensant « **qu'aux choses de la terre** ». Jésus est clair sur ce point dans sa prière avant d'entrer dans sa Passion : « **Je ne prie pas pour que tu les retires du monde, mais pour que tu les gardes du Mauvais** » (Jn 17, 15). Il ajoute : « **Ils n'appartiennent pas au monde, de même que moi, je n'appartiens pas au monde. Sanctifie-les dans la vérité : ta parole est vérité** » (Jn 17, 16-17). Quel crédit je donne à la Parole de Dieu, au Verbe de Dieu fait chair ?

Le temps du Carême est aussi le temps où les catéchumènes se préparent plus encore à recevoir les sacrements de l'initiation chrétienne que sont le baptême, la confirmation et l'eucharistie. Pour cela, l'Église leur fera entendre durant les trois dimanches suivants les évangiles de la Samaritaine, de l'aveugle de naissance et de la résurrection de Lazare. Je me dis que le récit de la Transfiguration est également une excellente catéchèse puisqu'il est une invitation à écouter celui que Dieu a choisi pour se révéler aux hommes.

Dans la première lecture, Dieu a estimé Abraham juste. Dimanche dernier, notre évêque a reconnu juste d'appeler à Biscarrosse 24 adultes et 16 jeunes de notre diocèse (dont un de notre paroisse) à continuer leur préparation aux sacrements de l'initiation chrétienne. Pussions-nous faire nôtre, comme ils le font, cette prière du psalmiste : « **Le Seigneur est ma lumière et mon salut** », « **le rempart de ma vie** ». Amen.

P. Olivier Dobersecq